

pouvaient être aussi anciennes que le 1^{er} siècle de l'ère chrétienne », il estime que le gros d'entre elles est postérieur au III^e et au IV^e et que les séries s'étendent jusqu'au VIII^e siècle ⁽¹⁾. M. V. Smith ne partage l'avis de l'un ni de l'autre : se refusant à remonter aussi haut que Cunningham et à descendre aussi bas que Fergusson, il fait tenir son école romano-bouddhique de Pêshawar entre 200 et 450 de notre ère ⁽²⁾.

Il nous suffit de lui emprunter les arguments par lesquels il a infirmé la limite certainement trop basse qu'avait fixée Fergusson. Assurément il paraît naturel d'admettre avec ce dernier que l'art gréco-bouddhique du Gandhâra n'a cessé de produire qu'avec la décadence et la finale extinction du Bouddhisme en ce pays. Mais il a oublié de tenir compte du témoignage décisif de Hiuan-tsang qui, au début du VII^e siècle, décrit comme « ruinés et déserts » et « recouverts par la brousse » la plupart des couvents dont sont sorties nos sculptures. Ajoutons qu'on ne semble pas avoir fait suffisamment attention jusqu'ici à la relation de Song Yun qui, cent ans plus tôt (520), avait trouvé cette ruine irrémédiable à la veille, sinon même déjà en train de s'opérer dans un Gandhâra « envahi depuis deux générations par les Huns » et « accablé » par les maux de la guerre ⁽³⁾. Nous avons donc de bonnes raisons pour remonter sensiblement, ainsi que M. V. Smith y incline lui-même, la date de « clôture » de l'école, qu'il fixe au plus tard à l'an 600 après J.-C.

Nous en avons de meilleures encore pour remonter celle qu'il attribue à son ouverture. Quand il déclare qu'« à son avis les œuvres les plus anciennes de l'école romano-bouddhique de Pêshawar datent d'environ 200 après J.-C. », il méconnaît à son tour deux des données capitales du problème. Un article de M. E. Senart,

⁽¹⁾ *Hist. of Indian and Eastern Arch.*, p. 182.

⁽²⁾ *J. A. S. B.*, 1889, p. 172 et cf. p. 153. Nous devons prévenir le lecteur que M. V. Smith a, depuis, changé ces

dates en 100-300 après J.-C. (*J. R. A. S.*, 1903, p. 52), au moins « pour les meilleures œuvres de l'école gandhârienne ».

⁽³⁾ Voir E. CHAVANNES, *B. E. F. E.-O.*, 1903, p. 415-417.